

—Ce serait trop dire. Il m'est indifférent.
Charles eut un geste contrarié, mais il n'insista pas.
La voiture débouchait dans la rue Royale.
Après quelques minutes de silence, le jeune homme, que la pensée de son ami poursuivait, reprit :

—Il est probable que nous le verrons ce soir au Vaudeville.

—Qui ? demanda Claire, qui pensait déjà à autre chose.

—M. Roustan.

—Ah ! fit-elle simplement.

—Si tu savais comme il t'aime, poursuivit Charles. Le pauvre garçon en devient vraiment malheureux.

—Que puis-je y faire ?

—Laisse-lui au moins quelque espoir.

Elle fit d'un ton ferme :

—Je n'épouserai jamais M. Roustan.

—Pourquoi ?

—Parce que je ne l'aimerai jamais.

Charles eut un mouvement de dépit.

—C'est bien, je ne t'en parlerai plus.

—Tu me feras plaisir.

Puis la jeune fille, remarquant la figure désolée de son frère, se jeta dans ses bras.

—Ne m'en veuille pas, Charles, je t'en prie. C'est malgré moi que je te fais de la peine. Demande-moi tous les sacrifices. Je suis prête à les faire pour toi, pour t'épargner un souci, un chagrin. Mais celui-ci serait au-dessus de mes forces. Je n'aime pas M. Roustan. Je ne l'aimerai jamais, je le sens. Et je serais malheureuse, toute la vie malheureuse.

Elle avait pris à deux mains la tête de son frère. Elle l'embrassait éperdument, le caressait, suppliante, des larmes dans les yeux. Charles se dégagea doucement.

—Tu en aimes donc un autre ?

Elle inclina la tête.

—Oui.

—Et qui donc ?

—M. de Fresnière.

—Je ne m'en serais jamais douté.

—Ah ! c'est que nous nous cachions bien.

—Il y a donc longtemps ?

—Presque depuis que nous sommes à Paris. Tu ne t'en es jamais aperçu ?

—Jamais. C'est à peine si on le voit.

—C'est convenu ainsi entre nous. Il ne se prononcera que lorsqu'il aura une grande position. Il est avocat. Il a beaucoup de talent.

—On le dit, en effet.

—L'année prochaine, il espère être nommé député, puis il deviendra ministre. N'est-ce pas un avenir aussi beau que celui que pourrait m'offrir M. Roustan.

—Je ne dis pas non.

La voiture ne marchait plus, arrêtée par les encombrements du boulevard.

Claire se pendit de nouveau au cou de son frère.

—Puis, je l'aime, vois-tu ! si tu savais comme je l'aime !

—Et moi qui ignorais, fit piteusement Charles.

—Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas ? Tu me pardones de te l'avoir caché, j'avais peur. Je craignais je ne sais quoi.

—Que vais-je répondre à Roustan ? dit le jeune homme. Tu ne pouvais pas m'avertir plus tôt. J'aurais tout de suite enlevé tout espoir à André. Je ne l'aurais pas laissé nourrir cet amour.

M. Roustan pensera à une autre. Je n'ai jamais cru qu'elle était bien sérieuse la cour qu'il me faisait.

—Tu as eu tort.

—Il sera aussi au vaudeville, M. de Fresnières.

—Il sait donc que nous y allons ?

—Il le sait.

—Comment cela ?

—C'est moi qui le lui ai dit.

—Tu lui écris donc ?

—Nous avons un moyen de communiquer.

—Fiez-vous donc aux petites filles ! murmura le frère tout penaud.

La voiture se dégageait lentement, reprenait sa marche à travers la large voie, étoilée de lanternes multicolores. Charles de Serves était abasourdi. Cet aveu auquel il était si loin de s'attendre, dérangeait tous ses plans, le laissait tout désespéré. Il s'était plus avancé auprès de son ami qu'il ne l'avait avoué à sa sœur. Qu'allait-il lui dire maintenant ? Si l'amour de Roustan pour Claire était réellement aussi violent que le jeune homme le lui avait laissé voir, il prévoyait plus d'une complication. D'un autre côté, il ne pouvait trop se montrer sévère. De quel droit aurait-il contraint sa sœur à un mariage qui lui répugnait ? Elle était maîtresse de son cœur, et puisqu'elle avait fait un choix... M. de Fresnières était de tous points un parti convenable. Si le prétendant n'avait pas la fortune d'André Roustan, son talent déjà connu, coté, lui assurait un brillant avenir. Charles adorait Claire et n'aurait pas voulu pour rien au monde faire son malheur.

Tels sont les pensées qui l'agitaient. Mais il était néanmoins vivement contrarié de la découverte qu'il venait de faire.

On était sur le point d'être arrivé. Encore l'encombrement de la place de l'Opéra à traverser, et le coupé stopperait devant le Vaudeville. Claire, de ses mains douces, attira son frère à elle.

—Tu me boudes ?

—Non, je réfléchis.

—A quoi ?

—A ce que je vais répondre à M. Roustan.

—Tu lui diras que je ne veux pas me marier. Cela lui fera moins de peine.

—Il ne me croira pas.

—Veux-tu que je le lui dise, moi ?

—Non, non, ce soin me regarde.

La voiture venait de s'arrêter. Charles se précipita pour descendre le premier. Mais déjà la portière était ouverte. D'un coup de coude brusque, il éloigna l'homme qui était venu se jeter dans ses jambes, puis il offrit le bras à sa sœur. La jeune fille descendit. Ils traversèrent lentement le trottoir, déjà encombré, sur lequel une nappe de lumière tombait. Au moment de monter le perron, elle se pencha à son oreille et lui dit d'un air câlin :

—Tu ne lui feras pas trop mauvaise figure.

—A qui ?

—A M. de Fresnières.

—Je n'ai pas de motif. C'est un charmant garçon, et je l'estime beaucoup.

Elle le remercia d'un coup d'œil expressif, mais elle murmura tout bas :

—Tu es bon, Charles, et je t'aime bien ?

Il fit en riant :

—Un peu moins que M. de Fresnières ?

—Pas moins, mais autant.

Ils entrèrent.